

Patrycja Bobowska-Nastarzewska
Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu

Synergies Pologne n°4 - 2007 pp. 29-35

Résumé : *Cet article a pour l'objectif de présenter la notion « je » dans la philosophie de Paul Ricœur, en s'appuyant plus profondément sur un de ses ouvrages essentiels intitulé « Soi-même comme un autre ». Paul Ricœur est un philosophe français contemporain dont la pensée herméneutique est très reconnue au monde entier. Son originalité consiste en l'appréciation de la tradition philosophique avec laquelle il mène la discussion permanente, en son intérêt aux domaines différents et par extension, en la jonction dans sa pensée des recherches de divers sciences telles que la philosophie, l'herméneutique, la psychologie, la linguistique, la bioéthique. Sans doute, il est important de souligner un trait caractéristique de sa philosophie, à savoir sa méthode très originale proposée au lecteur de connaître soi-même, de déchiffrer son vrai « je » ce qui devient le sens de la vie de chaque homme.*

Mots-clés : « je », Paul Ricœur, personne, sémantique, pragmatique, approche réflexive, approche référentielle, interlocution, énonciation, énonciateur

Abstract : *The purpose of this paper is to present the term "I" found in the philosophy of Paul Ricoeur with particular attention paid to one of his key works "Soi-même comme un autre". Paul Ricoeur is a contemporary French philosopher whose ideas on hermeneutics have been recognized and highly valued all over the world. He is very original in appreciating the tradition of philosophy, with which he constantly argues, and in showing interest in a wide range of areas of knowledge and combining in his thoughts such scientific fields as philosophy, hermeneutics, psychology, linguistics, bioethics. Undoubtedly, one characteristic feature of his philosophy deserves to be distinguished, namely the original method of self-exploration and deciphering of own "I" offered to the reader, which eventually becomes the purpose of every man's life.*

Key words : "I", Paul Ricoeur, person, semantics, pragmatics, reflective approach, reference approach, interaction, expressing oneself, individual expressing himself/herself

Introduction

La problématique du « je » est placée au centre de la philosophie d'un grand penseur français, à savoir Paul Ricœur. Dans son œuvre la notion du sujet parlant, de la personne, de soi-même joue un rôle principal, étant en même temps l'objectif de toute sa pensée philosophique, herméneutique et linguistique. La base de recherches de Paul Ricœur constitue la thèse que l'homme ne se connaît pas et le sens de sa vie consiste à essayer de découvrir son vrai « je » qui n'est pas donné tout au début de son « chemin », c'est-à-dire au moment de sa naissance. Vu que l'homme est tout d'abord dans le monde où il est né, c'est naturel qu'il connaît avant tout la réalité qui l'entoure. Pourtant, selon Paul Ricœur, l'homme arrivant au monde a devant soi une grande tâche dite essentielle à remplir. Étant donné la méconnaissance de soi-même, chaque être humain doit approfondir tous les moyens par lesquels s'exprime sa voix la plus authentique.

Avant de commencer notre analyse sur la notion du « je » apparaissant dans l'œuvre de Paul Ricœur, déterminons la perspective dans laquelle nous mènerons l'étude et désignons des termes fondamentaux pour le problème du « je ». Voyons la complicité de cette problématique dans la pensée de Paul Ricœur, le fait de pouvoir l'examiner de plusieurs points de vue parmi autres le point de vue d'un philosophe, psychologue, linguiste, nous nous concentrons sur la perspective langagière, en nous appuyant sur deux approches suivantes : sémantique et pragmatique. Notons que nous analyserons plus profondément un livre très important pour la philosophie de Paul Ricœur intitulé *Soi-même comme un autre* qui deviendra donc le texte de base pour notre étude.

L'article sera partagé en quatre parties. Dans la première partie nous nous appuierons sur l'aspect sémantique du « je » qui s'exprime compris comme « une personne » avec tous ses traits caractéristiques et le fait de « s'exprimer » comme le fait d'apparaître, de manifester son identité et individualité par le langage et en situation de communication dont nous parlerons dans la suite de notre étude. Puis, dans la deuxième partie nous analyserons le « je » de point de vue pragmatique, en soulignant son rôle dans la théorie des actes de parole. Ensuite, dans la troisième partie nous présenterons la confrontation de la voie référentielle et réflexive. Enfin, dans la quatrième partie nous essayerons de montrer comment transgresser l'amphibologie du « je » apparue au cours de notre analyse et nous tirerons les conclusions les plus significatives pour le sujet du présent travail.

Approche sémantique

Pour commencer à connaître la personne, c'est-à-dire le sujet parlant il faut tout d'abord l'identifier. Selon Paul Ricœur « identifier quelque chose, c'est pouvoir faire connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même type, celle dont nous avons l'intention de parler. » (Ricœur, 1990 : 39). C'est dans ce cas-là que l'on rencontre la personne pour la première fois. Et il ajoute encore une constatation très importante pour une bonne compréhension de la notion du « je » : « Identifier, à ce stade élémentaire, ce n'est pas encore

s'identifier soi-même, mais identifier 'quelque chose'. » (ibid.).

La personne est donc d'abord une des choses que nous distinguons par référence identifiante. Selon les mots de Paul Ricœur le procès de l'individualisation peut être estimé comme le procès contraire à celui de la classification, parce que l'objectif de l'individualisation consiste en la désignation d'un seul individu par le fait de souligner ses traits caractéristiques qui le différencient d'autres. Pourtant le procès de la classification souligne plutôt des éléments, des traits caractéristiques pour une classe de choses concrète. D'après les logiciens et les épistémologues, pour pouvoir individualiser une personne il faut utiliser des opérateurs d'individualisation. Parmi eux il y a trois groupes suivants :

1. les descriptions définies « le premier homme qui a marché sur la lune, l'inventeur de l'imprimerie, etc. »,
2. les noms propres « Socrate, Paris, la Lune, etc. »
3. les indicateurs « je, tu, ceci, ici, maintenant ». (ibid : 40)

Pour notre étude le plus considérable est la troisième catégorie d'opérateurs d'individualisation qui contient les pronoms personnels « je », « tu » ; les déictiques qui réunissent les démonstratifs « ceci », « cela » ; les adverbes de lieu « ici », « là », « là-bas » et de temps « maintenant, hier, demain ». Le « je » et le « tu » sont des interlocuteurs de l'énonciation. Pourtant dans cette étape l'énonciation est même traitée comme événement du monde, comme arrivant du dehors de la personne qui parle. Ainsi, dans la situation d'interlocution la personne qui s'exprime est une « des choses » dont on parle plutôt qu'un sujet parlant, parce qu'au cours de la conversation elle peut désigner aussi bien elle-même.

Définissons tout d'abord la notion d'une « chose » signifiant dans notre contexte la personne. Selon les mots de Paul Ricœur, « une 'chose', ce dont on parle .» (ibid : 44). Et ensuite, « Or, on parle de personnes, en parlant des entités qui composent le monde. On en parle comme de 'choses' d'un type particulier ». Dans cette étape de recherches la personne, étant ainsi une des choses existant dans le monde, peut être connue à l'intermédiaire de la même méthode de connaissance que l'on utilise pour d'autres choses.

Pourtant, en même temps il faut se réfléchir si l'on peut pousser notre autodésignation un peu plus loin, en faisant de la personne non seulement une chose unique, mais aussi un soi. Comment identifier la personne en sa totalité, plénitude et diversité ? Que Paul Ricœur a-t-il compris sous la notion de « l'identité » ? Paul Ricœur distingue deux sortes de l'identité : l'identité ipse et l'identité idem. Essayons de présenter la différence entre ces deux variantes, d'un côté, l'identité personnelle et de l'autre, l'identité narrative. L'identité idem c'est le fait d'être le même, de rester la même chose dans la multitude de ses occurrences (ibid : 45) et dans notre contexte de rester la même personne même si nos comportements, réactions, pensées changent. Dans la problématique de l'identification, d'après Paul Ricœur, c'est le corps humain qui est le plus exemplaire et grâce à lui le même (et par extension

la mêmété) est prioritaire par rapport au soi (l'ipséité). La notion de corps renforce le primat de la catégorie de mêmété, parce que les corps sont les plus identifiables et réidentifiables comme étant les mêmes (ibid : 47). Quant à l'identité ipse, elle constitue le fait de rester soi-même et indique que l'individu est irremplaçable, qu'il est soi-même différent d'autres.

Pourtant, comment le soi peut être à la fois une personne dont on parle et un sujet qui se désigne à la première personne, en s'adressant à une seconde personne ? Ressentir semble bien caractériser une expérience à la première personne. Les événements mentaux sont à la fois des prédicats attribués à une certaine sorte d'entités et sont les porteurs d'une autodésignation que nous comprenons d'abord en première personne en raison de l'autodésignation solidaire de l'acte d'énonciation (ibid : 48).

Approche Pragmatique

La pragmatique ne vise pas à décrire empiriquement les faits de communication, mais à rechercher des conditions de possibilité qui règlent l'emploi effectif du langage dans tous les cas où la référence attachée à certaines expressions ne peut être déterminée sans la connaissance de leur contexte d'usage, c'est-à-dire la situation d'interlocution (ibid : 55). La pragmatique met en scène la problématique de l'énonciation et non plus énoncé, c'est-à-dire l'acte même de dire lequel désigne réflexivement son locuteur. L'approche pragmatique souligne donc le « je » et le « tu » de la situation d'interlocution.

Notre objectif est de lier l'acte d'énonciation et son locuteur, de confronter deux enquêtes, l'enquête référentielle et l'enquête réflexive et créer une théorie du soi au plan linguistique. Comment dans l'acte de discours apparaît la problématique du « je » ? Quels éléments constituent l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire ? L'acte locutoire est un seul fait de prononcer une phrase ; l'acte illocutoire constitue l'énonciation dans ce sens que son usage est un acte tel qu'une promesse, un ordre, une question, etc. ; l'acte perlocutoire qu'une phrase que l'on prononce influence l'interlocuteur, ses comportements, ses pensées, etc. (Polański, 1999 : 28). Les performatifs ont la vertu de « faire-en-disant » seulement quand ils sont exprimés par des verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif. Paul Ricœur donne l'exemple de l'expression « je promets » et plus exactement « je te promets » qui a le sens spécifique de la promesse dont est privée l'expression « il promet » qui garde le sens d'un constatif ou d'une description. Suivant les constatations de Paul Ricœur les deux énoncés exemplaires : « un troglodyte est dans une caverne » et « j'affirme qu'un troglodyte est dans une caverne » ont la même valeur de vérité, mais le premier a la transparence d'un énoncé entièrement percé par sa visée référentielle, le deuxième l'opacité d'un énoncé qui renvoie réflexivement à sa propre énonciation. (Cf. Ricœur, 1990 : 59). Le préfixe des performatifs explicite devient ainsi le modèle pour l'expression linguistique de la force illocutoire de tous les énoncés. C'est dans de tels préfixes que le « je » est porté à l'expression. Soulignons encore une fois que dans la situation de communication à un locuteur en première personne correspond toujours un interlocuteur en deuxième personne à qui le premier s'adresse.

« Je déclare que » signifie « je te déclare que » et « je promets que » égale « je te promets que ». L'énonciation égale donc l'interlocution.

Confrontation de la voie référentielle et réflexive

Notons l'importance du rapport entre l'énonciateur et l'énonciation. En rapport avec l'acte d'énonciation, le « je » devient le premier des indicateurs. Il désigne celui qui se désigne lui-même dans toutes les énonciations contenant le mot « je ». Les autres indicateurs : « ceci », « ici », « maintenant », etc. se regroupent autour du sujet de l'énonciation. Le « je » devient ainsi la base du système des indicateurs et se révèle dans sa singularité par rapport à chaque entité apte à être rangée dans une classe. Le « je » avec sa définition « toute personne qui se désigne elle-même en parlant » (Ricœur, 1990 : 61) ne se laisse pas substituer aux occurrences du mot « moi ».

Dans l'approche référentielle, c'est la troisième personne « elle/lui, quelqu'un, chacun, on » qui est privilégiée. Cependant, dans la théorie des indicateurs ne sont privilégiées que deux personnes : la première et deuxième et exclu la troisième personne. Émile Benveniste, cité par Paul Ricœur, a constaté que seulement la première personne et la deuxième personne grammaticales méritent ce nom. Pourtant, la troisième personne est selon lui non-personne (ibid : 62).

Par l'acte de communication nous passerons dans notre analyse du point de vue pragmatique où le « je » appartient à l'ensemble des pronoms au point de vue syntagmatique où « je » ne désigne qu'une personne, celle qui parle ici et maintenant. Paul Ricœur avec G. G. Granger nous propose d'appeler « ancrage » ce phénomène de renvoyer à une position non substituable, à un unique centre de perspective sur le monde (ibid : 65). Cette problématique est liée à la distinction introduite par C. S. Peirce de « type » et « token » - « type » et « échantillon », c'est-à-dire « genre » et « particulier ». « Le type est de l'ordre du 'à chaque fois', l'échantillon est de l'ordre du 'une seule fois', sur le plan effectif de l'instance de discours. » (ibid : 66). La distinction entre les deux disparaît au moment d'interlocution où l'ancrage actuel de l'échantillon « je » est corrélatif au caractère substituable du type « je », parce que le terme « je » est attribué à un seul locuteur actuel. L'ambiguïté du « je » est celle d'une signification nécessairement occasionnelle. Le terme « occasionnel » a le sens très précis de relier le « à chaque fois » du type au « une seule fois » de l'échantillon. Mais la distinction entre le type et l'échantillon nie-t-elle tout paradoxe qui concerne le « je » ?

Conclusion

Chaque sujet parlant, constituant la perspective singulière sur l'univers, est une limite du monde et non un de ses contenus. Mais, il y apparaît une aporie, parce que dans le monde se manifeste le « je » de l'énonciation, comme l'atteste l'attribution d'un nom propre à une personne qui s'exprime. « C'est en effet moi, un tel, moi P. R., qui suis et qui ne suis pas la limite du monde » ou « Par je (dans « je vois »), je n'ai pas voulu dire : L. W., quoique, m'adressant à autrui,

je pourrais dire : ‘C’est maintenant L. W. qui voit réellement’, encore que ce ne soit pas cela que j’aie voulu dire » (*Cahier bleu*, p. 66-67). (ibid : 68). La non-coïncidence entre le « je » limite du monde et le nom propre qui détermine une personne réelle dirige à l’aporie ultime du sujet parlant. Cette aporie peut être transgressée par le fait de concourir les deux voies de la philosophie du langage : la voie de la référence identifiante et la voie de la réflexivité de l’énonciation. À la fin de la première voie la personne apparaissait comme une particularité irréductible à aucune autre. Elle était le « lui » dont on parle et à qui on assigne des prédicats physiques et psychiques. À la fin de la deuxième voie le sujet se présentait comme la jonction de celui qui parle et de celui à qui le premier parle, en rejetant la troisième personne qui est devenue une non-personne.

Effectivement, il faut lier ces deux théories mentionnées au-dessous pour qu’elles puissent réaliser leurs objectifs. Selon la théorie de référence identifiante la troisième personne reçoit le nom d’une personne complète quand l’attribution de ses prédicats psychiques est « accompagnée » par la capacité de se désigner soi-même, transférée de la première à la troisième personne, à la façon de la citation placée entre guillemets. (ibid : 69). Paul Ricœur l’explique d’une manière suivante : la troisième personne dit dans son cœur : « j’affirme que ». Le phénomène d’ancrage devient compréhensible si le « je » de « j’affirme que » est extrait du préfixe d’un verbe d’action et posé pour lui-même comme une personne, c’est-à-dire un particulier de base parmi des choses dont on parle. Cette assimilation entre le « je » qui parle à « toi » et le « lui/elle » dont on parle opère en sens inverse de l’assignation au « lui/elle » du pouvoir de se désigner soi-même. Le rapprochement consiste maintenant en l’assimilation entre le « je » sujet d’énonciation et la personne comprise comme un particulier de base irréductible.

Pour conclure, Paul Ricœur constate que la conjonction entre le sujet, limite du monde, et la personne, objet de référence identifiante, repose sur un processus de même nature que l’inscription, effectuée par le calendrier et la localisation géographique. Dans l’expression de Wittgenstein « je, L. W. » le rapport entre le « je », pris comme sujet d’attribution et le nom propre, comme désignation de l’échantillon d’un particulier de base, est un rapport d’inscription au sens institutionnel du terme. « Je » est ainsi inscrit, grâce à la force illocutoire d’un acte de discours particulier - l’appellation - sur la liste publique des noms propres conformément aux règles conventionnelles françaises. De cette façon le « je » et « L. W » veulent dire la même personne. Peut-on fonder cette assimilation entre la personne de la référence identifiante et le « je » échantillon réflexif sur une réalité plus fondamentale? (ibid : 71). Selon Paul Ricœur on ne peut le faire qu’en dépassant la philosophie du langage et en s’adressant à une problématique d’un tel être qui peut se prêter à une double identification celle de personne objective et celle de sujet réfléchissant. À ce moment il faut laisser à côté la perspective langagière pour présenter la zone plus large de la problématique du « je » et par extension du soi-même. Pourtant, c’est déjà un sujet pour une autre analyse.

Références bibliographiques

- Drwięga, M., 1998. *Paul Ricoeur daje do myślenia*, Bydgoszcz : Wydawnictwo homini.
- Dubois, J., 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Polański, K., 1999. *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego*, Wrocław, Warszawa, Kraków : Zakład Narodowy Ossolińskich - Wydawnictwo.
- Ricoeur P., 1992. *Filozofia osoby*, Kraków : Wydawnictwo Naukowe Papieskiej Akademii Teologicznej w Krakowie.
- Ricoeur P., 2005. *Refleksja dokonana*. Autobiografia intelektualna, (trad. P. Bobowska-Nastarzewska). Kęty : Wydawnictwo ANTYK.
- Ricoeur, P., 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.